



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

CANNES CLASSICS 2023

MK PRODUCTIONS
présente

CHAMBRE 999 de Lubna Playoust

avec le soutien de CHANEL

en collaboration avec la WIM WENDERS STIFTUNG

2023 | France | Couleur | 1H25

PRESSE

Monica Donati

01 43 07 55 22 / 06 23 85 06 18 monica.donati@mk2.com

assistée de

Pierre Galluffo / 06 37 49 84 43 / pierre.galluffo@gmail.com

Jérémie Charrier / 06 08 75 16 91 / jeremiecharrier.pro@gmail.com

mk2
FILMS

En 1982, Wim Wenders, dans son film Chambre 666, filmait sur le bord de l'autoroute à l'entrée de l'aéroport de Paris, un majestueux cèdre du Liban, vieux de plus de 150 ans. Alors en route pour le Festival de Cannes, et préoccupé par le futur du cinéma, il décrivait cet arbre comme le témoin de la naissance du cinéma lui-même auquel il allait survivre. Il installait alors seize réalisateurs seuls dans une chambre, face à une caméra, et les interrogeait sur leur vision du cinéma. Aujourd'hui l'arbre, atteint d'une maladie, a été coupé. Il n'en reste plus qu'un tronc gisant sur le bord de la route. Il est tentant et presque trop facile à notre époque de faire une lecture symbolique de cet événement. Le monde actuel change vite et les pronostics d'un cinéma qui meurt ne trouvent souvent que des réponses courtes. Alors, plutôt que de tomber dans les métaphores évidentes et de subir ses interrogations, j'ai décidé de faire un film. Je suis donc allée à Cannes 40 ans après Wim Wenders pour réinstaller ce dispositif et poser à mon tour cette question, plus que jamais d'actualité, aux cinéastes présents pendant le festival.

Lubna Playoust

Synopsis

« Le cinéma est-il un langage en train de se perdre, un art qui va mourir ? » : Wim Wenders posait cette question à seize de ses collègues réalisateurs dans *Chambre 666* en 1982. Quarante ans plus tard, en 2022, Lubna Playoust utilise le même dispositif pour poser la même question à 30 cinéastes contemporains présents à Cannes cette année-là, de Wim Wenders lui-même à James Gray, de Rebecca Zlotowski à Claire Denis, d'Olivier Assayas à Nadav Lapid à Asghar Farhadi à Alice Rohrwacher...



Wim Wenders & Lubna Playoust - *Chambre 999* (2022) © MK Productions

ENTRETIEN AVEC LUBNA PLAYOUST

Comment avez-vous découvert *Chambre 666* de Wim Wenders, documentaire de 1982 dans lequel le cinéaste donnait carte blanche à des artistes pour répondre à la question : « *Le cinéma est-il un langage en train de se perdre, un art qui va mourir ?* »

Je ne me souviens plus très bien comment je suis tombée dessus. Peut-être au détour d'une conversation, on m'en a parlé. C'est l'un des films les moins connus de Wim Wenders, beaucoup de cinéphiles le découvrent encore. Il est devenu pour moi un repère dans lequel je pouvais aller piocher telle ou telle réflexion – un peu comme *Le Temps scellé* d'Andreï Tarkovski. Mon rapport à ce film évolue en même temps que ma cinéphilie, chaque fois que j'y reviens, j'y puise quelque chose de nouveau. Wim Wenders parlait d'un trou noir sous le cinéma. Il s'inquiétait que l'esthétique de la télévision ait pris le pas sur l'esthétique cinématographique, que les films se copient entre eux au lieu de s'inspirer de la vie, que la tendance aille vers les superproductions au détriment des « petits films » qui se raréfiaient. Il craignait aussi que les films deviennent instantanément disponibles en vidéo et que les gens les regardent chez eux plutôt que d'aller au cinéma. C'est certain qu'il y a une prémonition dans la question posée par Wim Wenders dans les années 1980.

C'est pour cela que vous avez choisi de reprendre le concept de son film aujourd'hui ?

40 ans plus tard, on est encore dans ces thématiques et on est exposés à ces questions en permanence. Sauf que tout s'est démultiplié de façon délirante. Ce qui est assez vertigineux surtout quand on commence à faire des films. Je me demande si on innove encore vraiment aujourd'hui, dans le langage et dans la forme ? Je savais qu'il faudrait un jour réinstaller le dispositif et poser à nouveau la question posée par Wim Wenders. Et puis il y a eu une sorte de *momentum* pour Cannes 2022. On n'arrêtait pas d'entendre parler de la mort du cinéma. Le film avait été tourné pile 40 ans plus tôt. Et pour donner encore plus de sens, il avait été tourné l'année de ma naissance. Dès que j'ai raconté l'idée à Rosalie Varda, la productrice du film, et que mk2 et le festival de Cannes ont donné leur accord, on a organisé le tournage en deux semaines. C'était comme un alignement, une évidence, c'était le moment de le faire.

***Chambre 666* de Wim Wenders était comme hanté par la question de la « mort du cinéma ». Que vous évoque cette vieille antienne ?**

L'idée de mort du cinéma revient de manière cyclique et constante, elle est souvent liée à des bouleversements que le monde peut connaître comme le COVID, la crise écologique, les conflits, les révolutions technologiques. *Chambre 666* ne donne pas de réponse définitive, le film essaie de faire un état de la situation à travers les points de vue de différents cinéastes. Pour moi, ce qui est essentiel, c'est qu'il réside toujours une question, qui est là, et qu'elle soit posée à nouveau 40 ans plus tard et, pourquoi pas, dans 40 ans. Le film de Wim Wenders et *Chambre 999* ne parlent pas que du cinéma mais bien du monde dans lequel on vit.

Quels échanges avez-vous eus avec Wim Wenders ?

Je lui ai écrit une lettre pour lui demander son accord pour reprendre son dispositif. Je lui ai raconté comment j'avais découvert enfant, à la télé, son film *Paris Texas*. C'est le film qui m'a fait comprendre que le cinéma est une fenêtre sur le monde. Je lui ai aussi raconté qu'en tant que spectatrice, je n'avais eu aucun scrupule à passer des salles de cinéma à la télévision. Que la télévision a toujours représenté pour moi une autre possibilité de découvrir des films. En tant que réalisatrice, je lui ai aussi fait part de mes questionnements qui finalement rejoignaient ceux qu'il pouvait avoir en 1982. Et il m'a répondu qu'il était d'accord pour que je fasse ce film. Après ça, je ne l'ai pas consulté, et lui n'a pas cherché à me dicter quoique ce soit. C'est, je crois, quelqu'un de très sensible à l'idée de transmission, et lui-même est dans ce souci d'apprendre du travail des autres. On s'est rencontrés à Cannes quand il est venu dans la chambre 999 pour répondre à son tour à la question. Je guettais ses réactions. Je voyais que c'était comme s'il jouait aux jeux des sept différences. L'emplacement de la caméra, le cadre, la durée, la question... En découvrant la chambre, il m'a dit : « *Tiens, vous avez caché la caméra !* » - elle était planquée dans un renforcement de la pièce. A son époque, les caméras étaient trop imposantes pour être dissimulées.

Comment avez-vous adapté le dispositif pour qu'il soit pertinent à notre époque ?

Sans tomber dans la nostalgie, je voulais qu'on puisse mettre les deux films côte à côte et voir ce qui avait changé en 40 ans. J'ai décomposé les différents éléments du film et me suis demandé lesquels il fallait garder. Reprendre le même dispositif, à Cannes, était le premier : une chambre, une question, un cadre, un réalisateur seul devant une caméra. Ça permettait de mettre tous les cinéastes au même niveau, afin qu'en tant que spectateur, on soit concentré sur leurs réponses. Avec Marine Atlan, qui éclaire le film, il ne nous semblait pas essentiel de filmer en pellicule comme en 1982. Elle a recréé le même cadre qu'Agnes Godard, la cheffe opératrice avec laquelle avait travaillé Wim Wenders. Par contre, on s'est imposé, comme pour le film de Wenders, de laisser les réalisateurs seuls dans la chambre et de ne pas avoir d'écran de retour pendant le tournage. Ça me semblait essentiel pour qu'ils ne se sentent pas surveillés. Qu'ils soient libres et même un peu perdus face à cet outil puissant qu'est la caméra. Puis il y avait tous ces détails qui n'avaient l'air de rien et qui venaient raconter quelque chose de notre époque. Dans le film de Wim Wenders, il y avait une télé dans le cadre, mais c'est quoi, filmer une télé, aujourd'hui ? Chez Wenders, les cinéastes avaient 12 minutes maximum pour répondre à la question, durée imposée par la bobine 16mm. Comment contrôler cette durée dans un tournage en numérique ? Mais finalement, ce qui était très important c'était de pouvoir inviter une diversité de cinéastes, de capturer un instant T du cinéma pour en montrer l'évolution mais aussi les limites.

L'intervention de Wim Wenders dans *Room 999* est plutôt pessimiste. En même temps, il laisse une porte ouverte : pour lui, les prochaines générations ont les armes pour sauver le cinéma.

J'ai l'impression que c'est sa nature, sa manière d'être concerné par le monde. Une inquiétude qui le met en action. *Chambre 666* assumait cette noirceur pour, je crois, réveiller les gens. C'est une ambition que je trouve finalement pleine d'espoir. Avec *Chambre 999*, il me semblait important d'adresser le message aux générations futures plutôt que de leur répéter que la terre brûle.

Dans votre film, Arnaud Desplechin prononce d'ailleurs cette phrase : « *Le cinéma n'arrête pas de mourir, c'est le principe de sa vie même.* » Que vous inspire-t-elle ?

Je crois que c'est d'accepter que le cinéma a toujours été une industrie fragile. Cela revient souvent dans les discours des différents cinéastes : embrassons ce problème, célébrons cette maladie. Pour reprendre une phrase qui est dans *Les Ailes du désir* de Wim Wenders : « *Le temps guérit tout, mais, et si le temps lui-même était la maladie ?* »

Comment avez-vous pensé le montage, l'équilibre entre les réponses optimistes à la question posée, et les plus pessimistes ?

Avec Nicolàs Longinotti, le monteur du film, on a découvert les rush en rentrant à Paris après le festival. On a beaucoup ri. On était aussi amusés de voir à quel point les réalisateurs ressemblent à leurs films. On ne voulait pas classer les gens selon leur degré de pessimisme ou d'optimisme, qui d'ailleurs est plus une question de caractère. Ni regrouper leurs propos par thèmes. On voulait montrer la multitude d'aspects que recouvre cette question, face à laquelle je me sens moi-même parfois perdue. On voulait ressortir du film avec l'envie de débattre, de se questionner sur l'essence des films et la foi dans le cinéma.

Pour certains, la survie du cinéma tient à une volonté politique. Qu'en pensez-vous ?

Je pense que le cinéma est politique et que chacun parle depuis l'endroit où il se trouve. Il n'y a évidemment pas une seule façon de résister. Mais débattre, transmettre et rendre visible cette multitude de langages me semble primordial, car c'est une fenêtre sur le monde.

La cinéaste Ayo Akingbade parle de son envie de filmer des récits encore inexplorés, notamment du côté du continent africain. Son discours va contre cette idée prémâchée que tout aurait déjà été raconté. En tant que jeune cinéaste, comment ces mots résonnent-ils en vous ?

J'ai entendu l'artiste Christian Boltanski reprendre cette phrase de Tolstoï : « *Si tu veux parler de l'universel, parle de ton village.* » Je crois qu'on a tous un village, et que c'est en en parlant qu'on peut appréhender ce qui traverse le monde. Le discours d'Ayo me touche, je le ressens comme un appel, un mouvement. C'est, tout à coup, comme si on venait de découvrir le cinéma.

Vous, si vous aviez été dans la chambre 999, qu'auriez-vous dit ?

Déjà je serais allée me faire un café. J'aurais surtout posé des questions... Ma réponse, finalement, c'est d'avoir fait ce film.

Pourquoi avoir choisi comme titre *Chambre 999* ?

Comment trouver un titre aussi génial que celui de Wim Wenders ! La chambre du diable. 999, c'est évidemment le 666 à l'envers. Mais en numérologie c'est un nombre symbolique important qui clôt un cycle et ouvre vers un renouveau. Il me semblait parfait par rapport à notre époque.

Avec

Wim Wenders	Olivier Assayas
Audrey Diwan	Paolo Sorrentino
David Cronenberg	Agnès Jaoui
Joachim Trier	Kirill Serebrennikov
Shannon Murphy	Cristian Mungiu
James Gray	Kleber Mendonça Filho
Arnaud Desplechin	Albert Serra
Lynne Ramsay	Monia Chokri
Asghar Farhadi	Ninja Thyberg
Nadav Lapid	Pietro Marcello
Claire Denis	Rebecca Zlotowski
Davy Chou	Ali Cherri
Baz Luhrmann	Ruben Östlund
Alice Winocour	Clément Cogitore
Ayo Akingbade	Alice Rohrwacher

À propos de CHAMBRE 666

Au début des années 1980, le divertissement à domicile a commencé à concurrencer le cinéma. Les vidéothèques ont poussé comme des champignons. L'incertitude était grande et le sujet est vivement débattu au Festival de Cannes de 1982. Wim Wenders a réservé la dernière chambre libre à l'hôtel Martinez et a laissé ses collègues cinéastes répondre à la question : "Le cinéma est-il un langage en train de se perdre, un art qui va mourir ?" Dans *Chambre 666*, certains des plus grands cinéastes de leur temps se sont retrouvés seuls avec la question, un micro et une caméra. Le film n'est pas seulement une rencontre avec Jean-Luc Godard, Werner Herzog, Steven Spielberg, Michelangelo Antonioni, R.W. Fassbinder, Susan Seidelman, Ana Carolina et d'autres mais il nous montre aujourd'hui, 40 ans plus tard, que cette question est à nouveau terriblement pertinente.



Rainer Werner Fassbinder, Werner Herzog & Wim Wenders - *Chambre 666* (1982) © 1982 Wim Wenders Produktion, Chris Sievernich Filmproduktion Courtesy of Wim Wenders Stiftung

Lubna Playoust

RÉALISATRICE

Long-métrage

2023 **ROOM 999** de Lubna Playoust

Courts-métrages

2021 **LE CORMORAN** de Lubna Playoust (22'30)

Telluride 2022 / San Sebastián 2021 / Clermont-Ferrand 2022

2019 **OÙ VONT LES CANARDS EN HIVER** (5'48) - Réalisé dans le cadre d'un workshop avec Lucrecia Martel à Barcelone

2016 **ZULIA** (13'02) - Film réalisé dans le cadre d'un workshop Abbas Kiarostami à l'école de cinéma de Cuba.

2014 **VALSE À TROIS** (8'36) - Avec Jean Pierre Marielle, Agathe Natanson et Lubna Playoust

Autres réalisations

2018-2023

MK2 CURIOSITY - Fondatrice et programmatrice de la plateforme cinéma pour MK2

2017 **BARTABAS** - Film d'introduction de l'émission de radio « Transmission » sur France Culture

2017 **APOLLONIA POILANE** - Film d'introduction de l'émission de radio « Transmission » sur France Culture

2017 **BOUCHERIE NIVERNAISE** - Film d'introduction de l'émission de radio « Transmission » sur France Culture

2017 **BIENVENUE À L'APE** - Immersion dans le quotidien d'une crèche (documentaire)

ACTRICE

2023 **SIMPLE COMME SYLVAIN** de Monia Chokri

2019 **THE FRENCH DISPATCH** de Wes Anderson

2018 **JAAN KAPLINSKI** - Lecture de poème de Jaan Kaplinski - mise-en-scène Raphael Giannelli

2018 **THE LAST WEEK END** - Réalisé par Raphael Giannelli pour Mastermind magazine (voix-off)

2018 **THE TRANSLATION PROJECT** de Eulalie Juster & Nick Quine (court-métrage)

2016 **THIRST STREET** de Nathan Silver

2016 **FIN DU VOYAGE** de Jessica Bros et Benjamin Decoin (court-métrage)

2015 **LE VOYAGEUR** de Hadi Ghandour (long-métrage)

2015 **COURS TOUJOURS** de Lola Bessis (clip)

2015 **FIN DE PARTIE** de François Ray, LA FEMIS (court-métrage)



Marine Atlan, Lubna Playoust, Nicolàs Longinotti & Elise Poulain -*Chambre 999* (2022)
© MK Productions

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : **Lubna Playoust**

Produit par : **Nathanaël Karmitz, Elisha Karmitz et Rosalie Varda**

Montage : **Nicolàs Longinotti**

Image : **Marine Altan**

Assistante opératrice : **Élise Poulain**

Étalonnage : **Pierre Mazoyer**

Son et mixage : **César Mamoudy**

Musique : **Pierre Rousseau**

Direction de production : **Étienne Rouillon et Ysé Mercury**

Une production **MK PRODUCTIONS**
en collaboration avec **WIM WENDERS STIFTUNG**
et le **FESTIVAL DE CANNES**
avec le soutien de **CHANEL**
en association avec **MK2 FILMS**